

UNE HISTOIRE UNE GEOGRAPHIE UN TERRITOIRE

Commune de Mana – Guyane

2018-2019

Dans un contexte environnemental et social en pleine mutation, la commune de Mana, est aujourd'hui à une étape décisive de son évolution. Si le changement a de tout temps fait partie de son histoire, cette commune, l'une des plus grandes du territoire guyanais et des mieux dotées sur le plan des équipements publics, peine à capitaliser ses ressources pour sortir de la léthargie économique, et trouver sa place au sein de son bassin de vie du Bas-Maroni. Aujourd'hui, la société mananaise qui représente un carrefour tant historique, géographique, que culturel se trouve confrontée à un double défi, celui de répondre aux besoins de sa population à court terme et celui, à plus long terme de mettre en œuvre un projet de territoire intégrateur, générateur de lien social et de développement économique, culturel et patrimonial.

Présentation

Mana peut, à plusieurs égards être considérée comme un miroir de la société guyanaise dans son ensemble, en offrant, comme un prisme déformant une vision magnifiée des grands enjeux et problématiques sociales et économiques du territoire.

Le microcosme mananaise intègre tous les éléments qui animent la politique locale : une croissance démographique fulgurante, une grande diversité sociale et ethnique, une population aux origines multiples, souvent issue d'une histoire migratoire complexe, des ressources naturelles abondantes mais difficiles à valoriser économiquement, un chômage endémique, un secteur informel omniprésent, une gouvernance souvent inadaptée aux réalités locales, et un fort enjeu d'intégration à l'entité nationale.

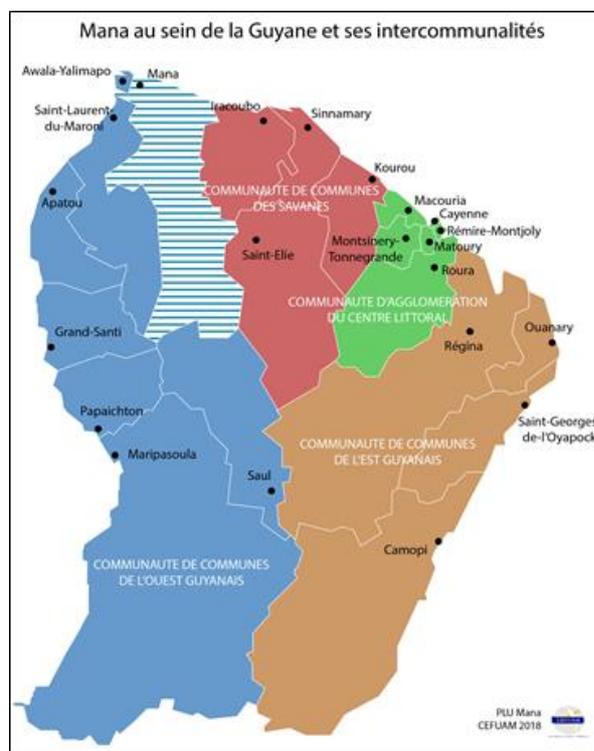
A Mana, les dynamiques sociales sont fortement articulées avec les dynamiques spatiales et les mobilités. La commune s'est historiquement construite autour de migrations de populations fluctuantes au grès des vicissitudes de l'économie, d'abord agricole puis aurifère.

L'histoire des premiers établissements agricoles depuis 1827 est bien connue ; comme les parcours des migrants des Antilles (surtout Anglaises) aux placers, puis, à la départementalisation vers les bourgs, et, enfin dans les années 1960-1970, vers Cayenne.

Les migrations hindoustani ou javanaises du Suriname comme travailleurs de la riziculture dans les années 1880 ou encore les migrations politiques des communautés Hmongs des années 1980 et celles liées à la guerre du Suriname qui a conduit les communautés Maronnes vers la Guyane en 1986, sont également bien documentées.

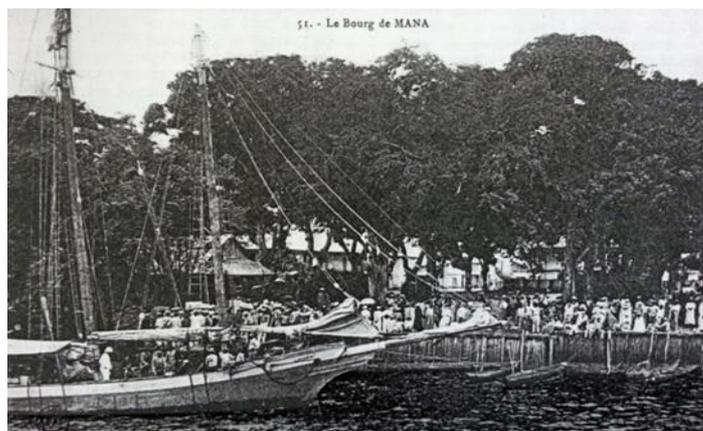
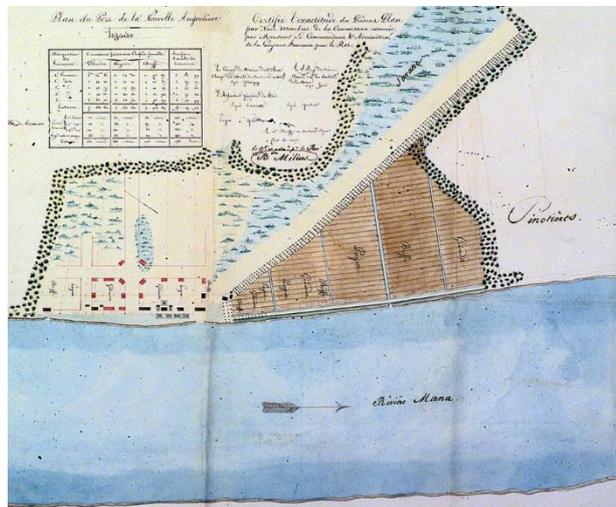
Mana s'est ainsi construite autour d'une triple logique de mobilité, d'occupation spatiale et de construction identitaire ; logiques s'articulant elles-mêmes plus largement avec les dynamiques du territoire et des ressources.

Mana est une commune littorale de l'ouest Guyanais, située à 20 km de l'embouchure du Maroni. Il s'agit de la deuxième commune la plus importante de l'ouest Guyanais, après Saint-Laurent-du-Maroni. Sa superficie est de 6520 km².



Mana, une histoire autour des migrations

A partir de 1828, Anne-Marie Javouhey accompagnée de 34 paysans, quelques orphelins et une poignée d'ouvriers sera chargée de prendre en main la colonisation de la région de Mana.

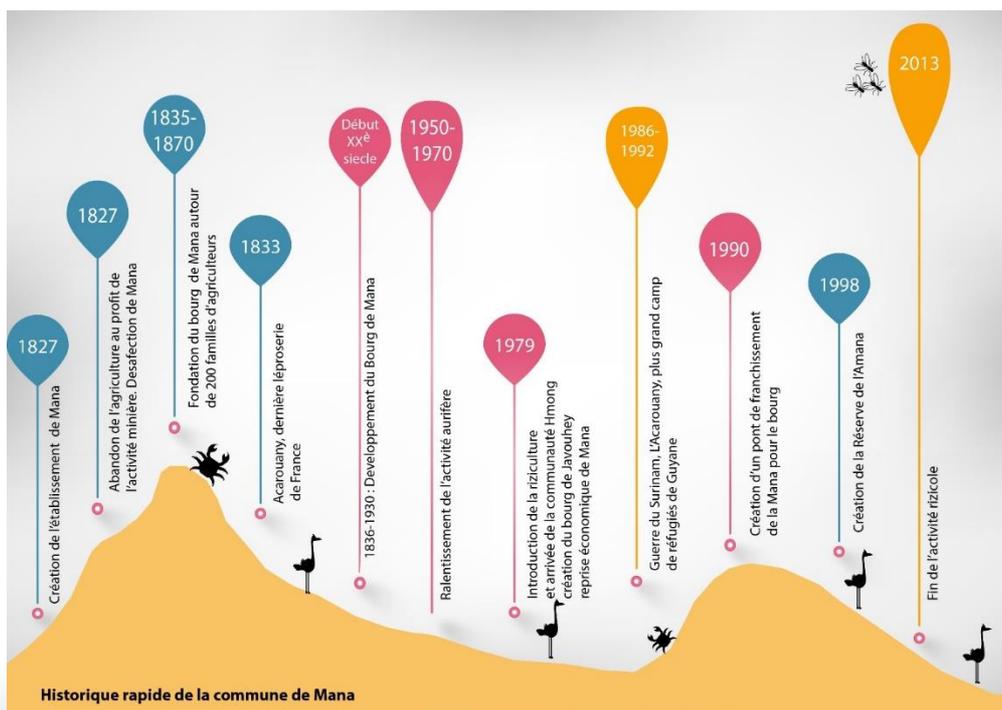


Sous son autorité, des équipements sont créés (école, hôpital, église) et l'agriculture connaît un essor considérable, jusqu'à sa mort en 1851.

En 1890 l'activité aurifère va prendre le relais avec plus de 700 ouvriers travaillant sur les placers. Si cette activité se situait sur la haute Mana, le bourg vivait des activités liées de commerce de vente et d'échange entre colporteurs et orpailleurs.

Dans les années 1980, les conflits au Surinam provoquent une forte immigration vers l'ouest guyanais et le gouvernement français décida de mettre en place des camps de réfugiés dont certains seront placés sur le territoire de Mana (Acarouany, Charvein). L'Etat français subventionnera ensuite le retour au pays des immigrants et les camps gérés par les militaires seront détruits. Cependant la situation économique du Surinam provoquera le retour des migrants le long des principaux axes de circulation, regroupés parfois en petits villages.

L'histoire et l'évolution de Mana ont été très longtemps, et sans doute dans une moindre mesure aujourd'hui, liées à celle de Saint-Laurent-du-Maroni, carrefour géographique, humain et économique de l'ouest guyanais.



Mana est la porte d'entrée du Bas Maroni, elle dispose d'un axe routier (RN1) qui la relie à Cayenne et d'une voie départementale la reliant à Saint-Laurent du Maroni.

La population de Mana compte aujourd'hui plus de 11000 habitants répartis entre le bourg, Charvein, Javouhey, l'Acarouany) et une multitude de maisons installées au bord de la route nationale et des routes départementales qui desservent le bourg de Mana et le nord de la commune, en venant de Sinnamary (D8), de Saint-Laurent-du-Maroni (D9 et D10, l'embranchement vers l'Acarouany et Javouhey), et en poursuivant vers la commune d'Awala-Yalimapo (D22).

Dans le milieu rural, l'occupation de l'espace sur des abattis situés le long des axes routiers, est une logique de survie en attendant une insertion dans les réseaux de l'économie informelle ou une régularisation administrative permettant d'accéder à un logement en ville.

La population se retrouve dans des situations de vulnérabilité et la dynamique d'occupation de l'espace s'inscrit dans un processus d'exclusion ou d'intégration très limitée.

Le cas de l'ancien camp de Charvein forme aujourd'hui encore une agglomération villageoise organisée et tournée vers le Surinam illustre ce cas de figure. À côté des abattis, proches de la route, divers petits commerces de détail sont apparus alors que des échoppes jalonnent le réseau routier et pallient les difficultés d'approvisionnement dues à la diffusion des implantations.

La croissance de la population, la transformation des systèmes de production, leur répartition spatiale ont permis l'instauration d'un système global, s'appuyant sur des réseaux informels réticulés, entre les différents types d'exploitation et les groupes communautaires : élaboration de nouveaux modes cultureux intégrant des apports (échanges de semences, nouvelles associations polyculturelles, techniques culturelles mixtes) de diverses origines (communautés de Marrons, haïtienne, surinamaise-javanaise, hmong, brésilienne).

L'activité agricole est intégrée à une pluri-activité dont l'espace rural de cette région devient aujourd'hui le support : transport fluvial, cueillette, chasse, pêche, commercialisation des produits, activité de transformation alimentaire (couac), chauffeurs de taxis, rachat des récoltes, emplois pour les travaux agricoles par les Hmongs et Surinamais d'origine javanaise.

L'effet de la guerre civile a provoqué une destructuration des espaces relationnels et des réseaux économiques par les déplacements de population qu'elle a engendré, cependant, ces populations ont trouvé sur la commune de Mana un espace social éclaté qui a contribué à maintenir une polarisation ethnique forte, et peu d'espaces de mixité et d'échanges.

A quelques kilomètres du bourg de Mana se trouve le village d'Acarouany. Le lieu fut tout d'abord une léproserie, puis un camp de réfugiés, c'est aujourd'hui un lieu d'habitat spontané.

En 1992, à la fin de la guerre civile au Surinam, les autorités françaises font pression sur les réfugiés pour qu'ils quittent la France. La majorité d'entre eux s'enfuient. Le village replonge dans l'oubli. Cet événement scelle son destin et conduit à la situation actuelle : pensé comme un espace transitoire, pour un temps délimité, il a vu s'enraciner les ex-réfugiés ; le provisoire est devenu durable. En 1999, le village est classé monument historique, mais l'endroit est aujourd'hui habité par diverses communautés : Bushinengés, Hmongs, Haïtiens, Brésiliens, métropolitains, symboles d'une vie à la marge du système officiel et des difficultés de l'intégration sociale.





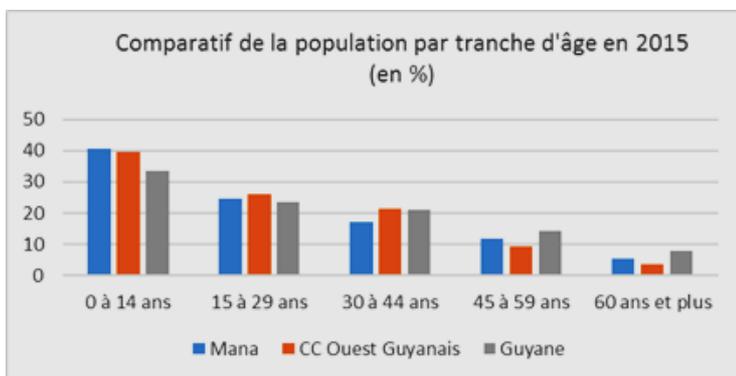
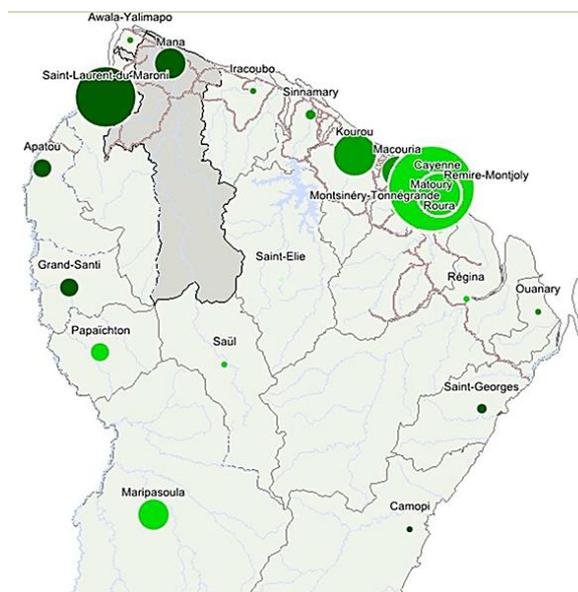
**LE SITE DE
L'ACAROUANY
ET LA
LEPROSERIE**



La jeunesse, un atout pour Mana

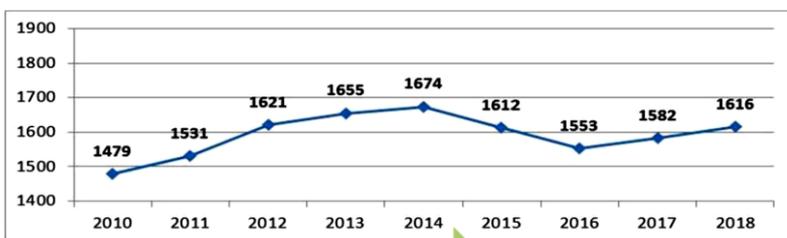


- Plus de la moitié de la population a moins de 20 ans
- 40% a moins de 15 ans

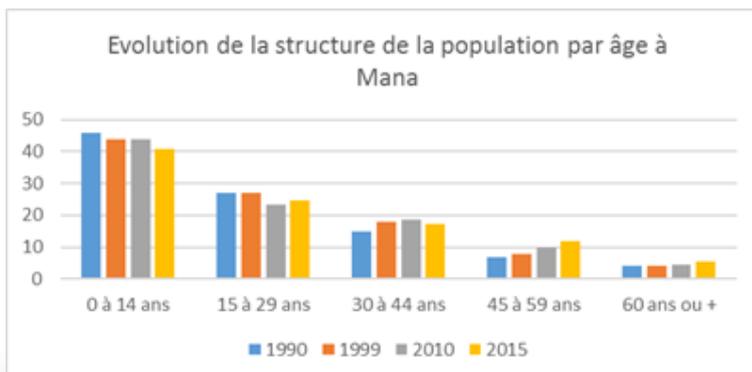
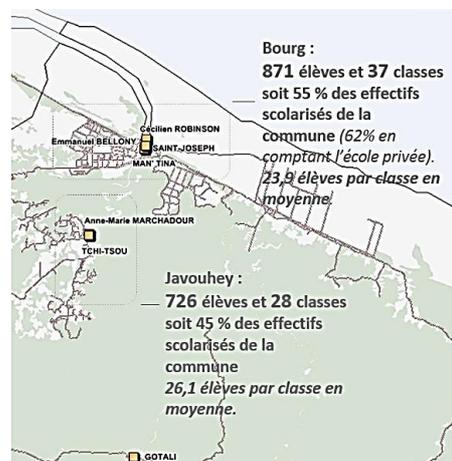


Part de la population de 0 à 14 ans en 2015

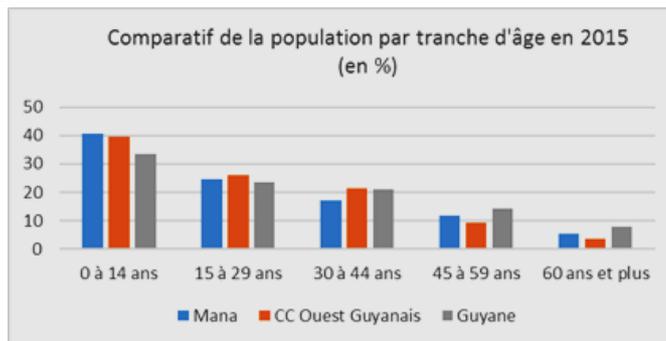
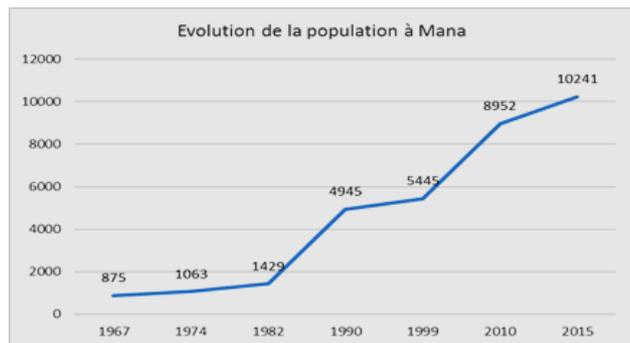
Mana	40,7 %
Guyane	33,4 %
France	18,4 %
Dom	21,4 %



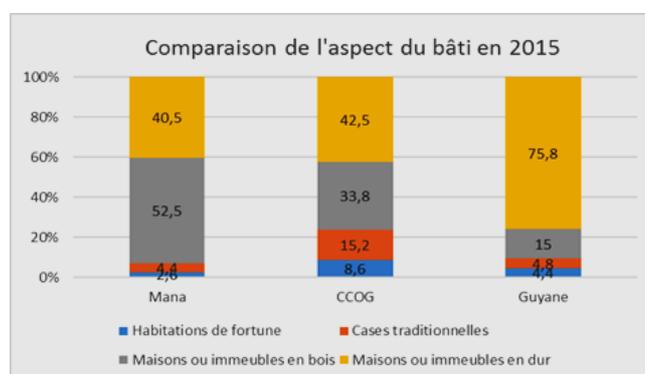
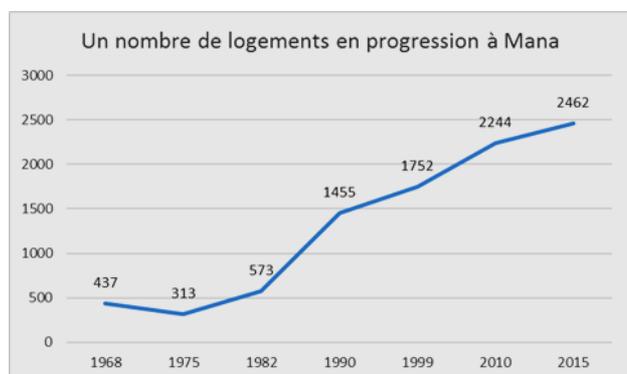
Évolution des effectifs scolaires (3/10 ans) à Mana.
(Source : Étude prospective des écoles de Mana 2018)



Une population en forte évolution et une dynamique de construction en progression



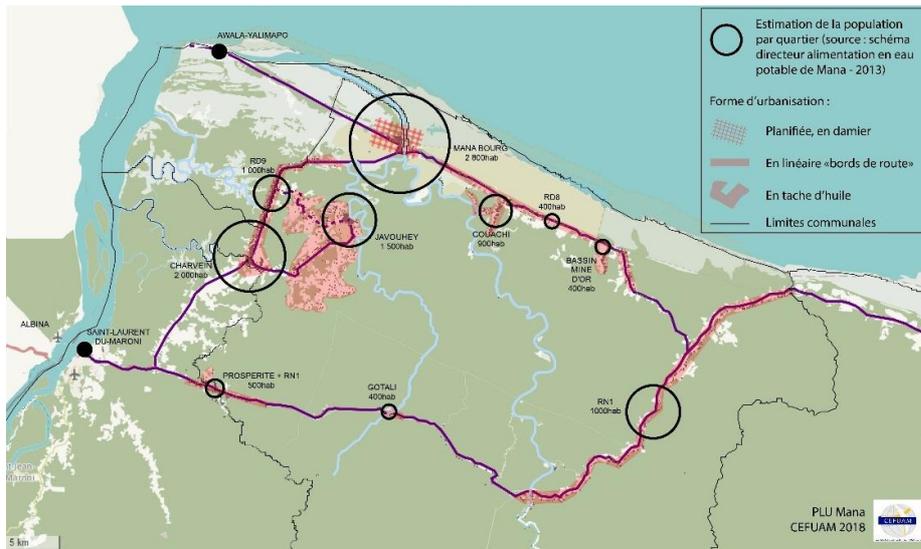
Dans un contexte démographique marqué par les installations spontanées, la projection démographique repose sur des hypothèses de rythme de croissance. Il semble que la population ait évolué à un rythme plus important que prévu. La tendance de cette forte évolution se confirme en 2018.



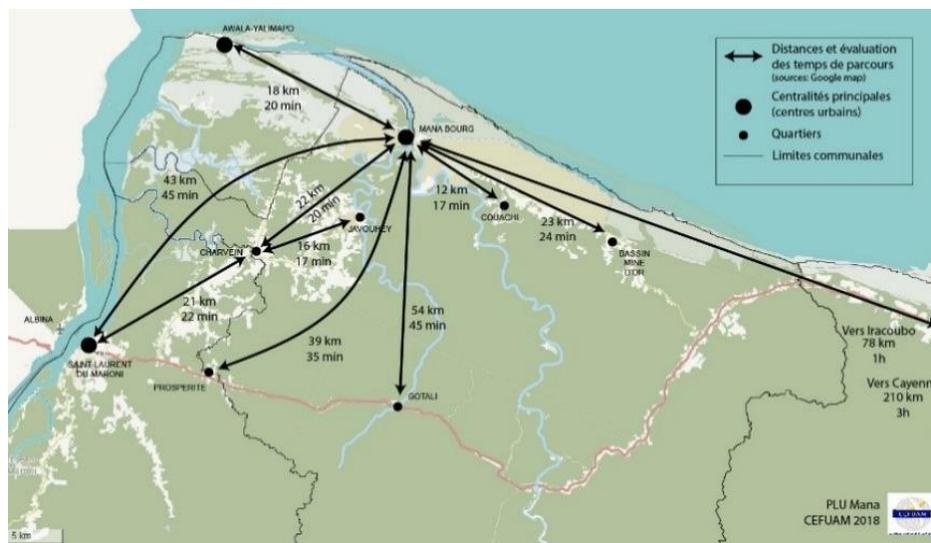
La commune de Mana compte 2462 logements en 2015. Le nombre de logements a été multiplié par 5 depuis les années 80. Le parc de logements est constitué à près de 90% de maisons individuelles, à l'image de la CCOG, alors que la Guyane dénombre plus de 30% de logements collectifs.

- L'étude prospective des écoles de Mana en 2018 prévoit une population estimée à 14 536 habitants, soit plus de 4 295 habitants (10 241 en 2015) en 2028, selon l'hypothèse de continuité de l'évolution démographique en cours.
- Cette hypothèse nécessiterait la construction de 1 200 logements (soit environ 100 logements annuellement sans compter les opérations d'amélioration du parc de logements existants).
- Les populations d'âges scolarisables (3 à 10 ans) évolueraient sensiblement en passant de 2273 à 2902 jeunes (+629 enfants).

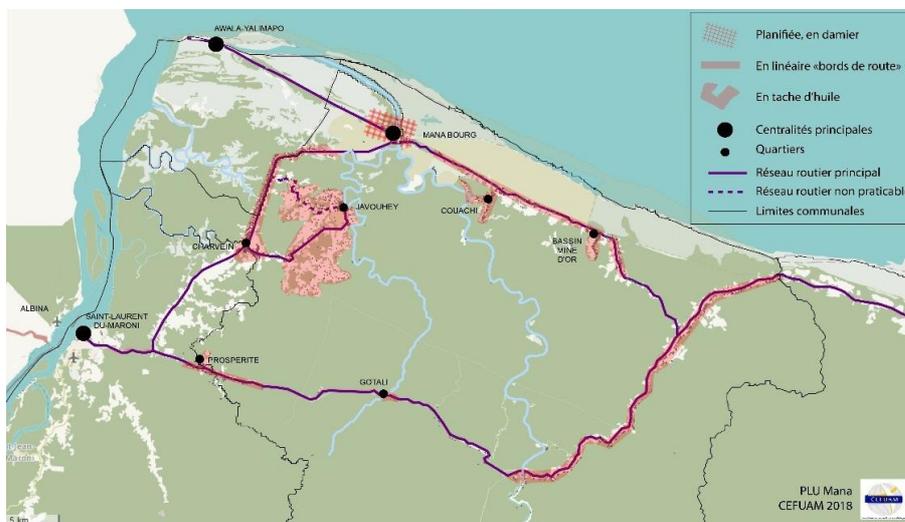




Une population répartie selon plusieurs pôles de vie



Des distances et des temps de parcours importants.



Les différents types d'urbanisation : en damier, linéaire, tâche d'huile.

Mana et la route de l'Art

Mana se trouve au carrefour de quatre grandes aires ethniques : au sud les bushinengués établis le long du Maroni et implantés localement par Anne-Marie Javouhey au XIX^{ème} siècle ; les amérindiens kali'na (population originelle de Mana aujourd'hui majoritairement sur Awala-Yalimapo) ; et une influence créole et métropolitaine originaire du littoral. Dans les années 1980, la communauté de réfugiés Hmong du Laos installée à proximité de Javouhey vient enrichir ce tableau.

Dans le contexte de la ville, où il existe entre les communautés des dynamiques d'intégration sociale fort différenciées, et où les situations de marginalisation sont susceptibles de se maintenir ou progresser, il semble extrêmement important pour la cohésion sociale que puissent émerger des espaces de prise de parole et de dialogue entre communautés.

Un fort potentiel artistique et artisanal parcourt les routes de l'ouest guyanais et Mana en particulier.

S'il existe quelques lieux dédiés à l'expression culturelle et artistique sur la commune (spectacles, théâtre et musique) dans la salle polyvalente ; Musée Anne-Marie Javouhey ; Bibliothèque-ludothèque ; et quelques associations culturelles, la commune bénéficie de deux espaces dédiés aux arts visuels destinés à produire une réflexion sur la création artistique dans l'Ouest guyanais.

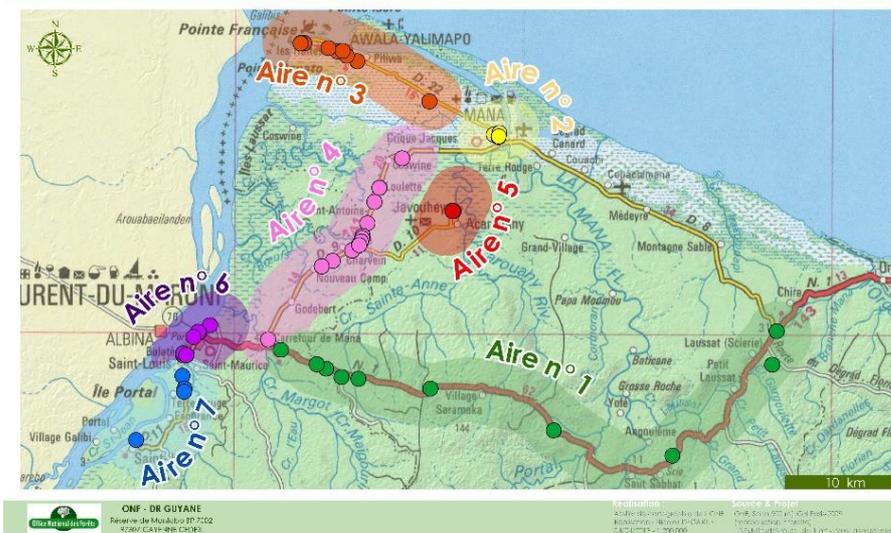
Inaugurés le 3 octobre 2014, le CARMA et la Route de l'Art sont portés par l'association CHE, Chercheurs d'Art, épaulée par la Direction des Affaires culturelles et l'Office national des Forêts et la mairie de Mana. A la croisée de plusieurs cultures, ces lieux invitent à réfléchir sur la création artistique.

En plus d'une découverte des pratiques et réalisations artistiques et traditionnelles, "La route de l'art" est une invitation à un voyage artistique dans l'Ouest guyanais, et un parcours touristique qui permet de valoriser le potentiel de création de la région, et de mettre en avant ses artisans, ainsi que leurs réalisations.



Localisation des enseignes des artisans

Circuit culturel et touristique "La route de l'Art" - Vue général



Le Centre d'art et de recherche de Mana (CARMA) géré par l'association Chercheurs d'art est un espace dédié aux arts visuels, aux artistes et aux artisans de l'Ouest Guyanais. Il a été inauguré en 2014 et accueille une exposition annuelle, avec des thématiques qui confrontent les auteurs de Guyane à des œuvres venues d'ailleurs.

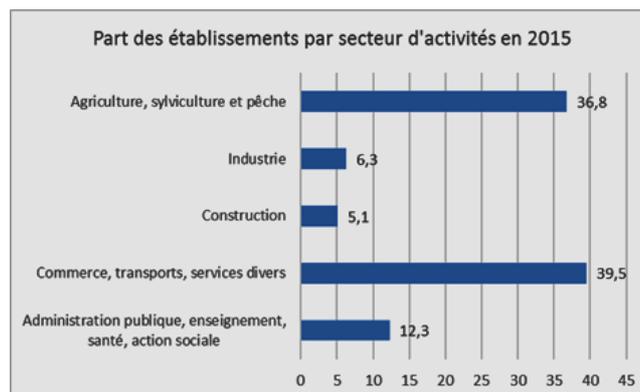
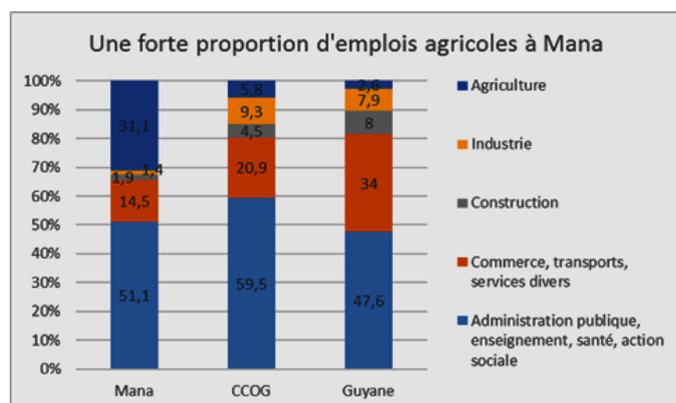
Le CARMA est à ce jour l'unique lieu dédié à la création contemporaine en Guyane. À ce titre, il a une importance particulière pour la structuration et le développement de la filière. Il constituerait, si la démarche de labellisation en cours auprès du ministère de la Culture et de la Communication aboutit, le premier centre d'art conventionné des Outre mers.

Depuis son ouverture, il a initié, avec le centre d'art de Marcel Pinas à Moengo (au Suriname en pays Ndyuka – Cottica), un important partenariat.

La culture comme moteur de développement local

ENJEU DIVERSITE CULTURELLE ET ETHNIQUE

Une économie centrée autour de l'agriculture

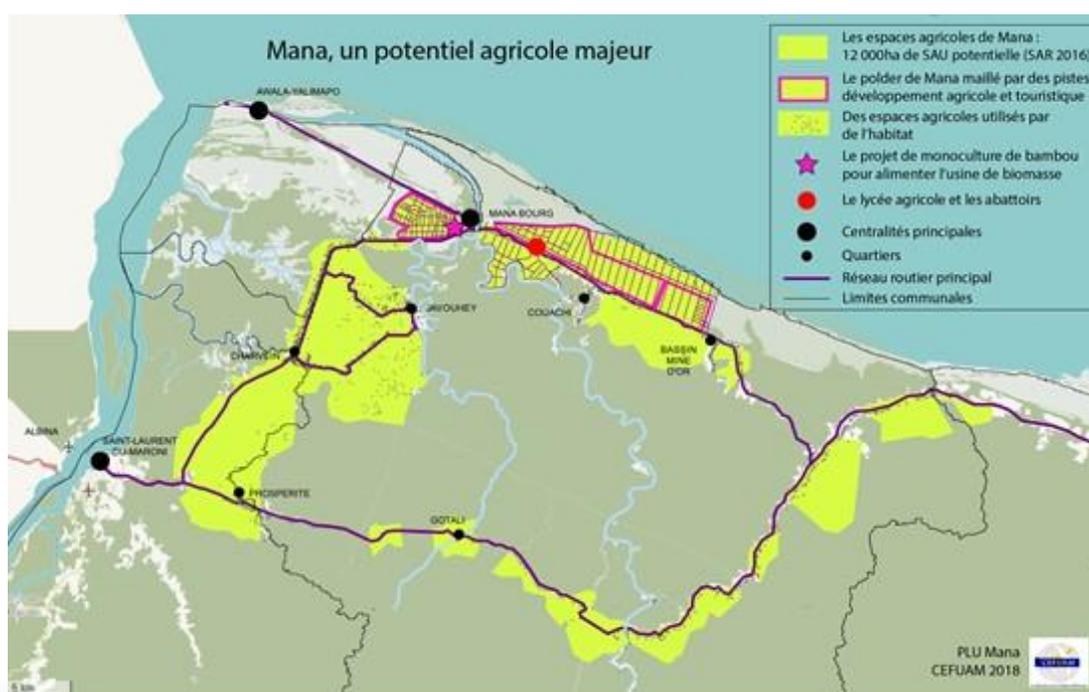


A Mana, on dénombre **1564 emplois dont 487 dans le secteur agricole (soit 31%)**. Cela représente 75% des emplois agricoles de la CCOG et 30% des emplois agricoles de la Guyane. La commune de Mana constitue donc un pôle agricole majeur à l'échelle de la Guyane.

Nombre de problématiques ont été identifiées par une étude CCOG sur l'Ouest Guyanais, offrant une compréhension claire des enjeux agricoles dans l'Ouest et singulièrement sur le territoire de Mana. Mana dispose par ailleurs d'une concentration exceptionnelle de dispositifs d'appui technique comme le pôle agro-transformation, la maison de l'agriculture, la présence de techniciens de terrain dont peu de territoire peuvent se prévaloir. L'étude CCOG a vocation à proposer des stratégies de développement adaptés au contexte local dans le cadre d'une approche participative. Cette démarche entend améliorer la professionnalisation, les conditions de travail et les revenus des agriculteurs.

Aujourd'hui il semble que le développement d'outils de pilotage des systèmes agricoles adaptés au territoire et en particulier à la petite agriculture soit un enjeu de premier ordre face à une variété de systèmes agricoles, les outils d'accompagnement des politiques publiques sont peu nombreux et souvent inadaptés.

Le territoire offre un champ d'expérimentation très large pour mettre en œuvre des innovations techniques et organisationnelles pour répondre à ces enjeux, en particulier par le biais des approches agro-écologiques, supposées apporter plus d'intelligence stratégique et un cadre performatif pour positionner à la fois les agricultures de petite échelle et l'agriculture conventionnelle.



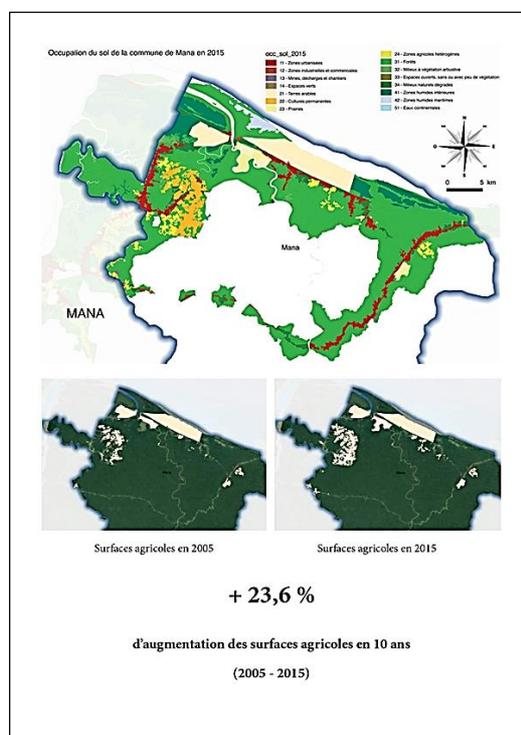
Un secteur agricole en plein essor

Mana est la 1^{ère} commune agricole de Guyane

Quelques chiffres clefs :

- 1/4 de la production guyanaise (la production agricole de Guyane est de 110 M€ en 2016 : secteur primaire, hors sylviculture et pêche)
- 1/4 de la SAU en 2017 : 8000 ha de SAU, dont :
 - 4500 ha de polders,
 - 2000 ha de grands élevages bovins : 3^{ème} pôle bovin de Guyane avec 3000 têtes
- 1000 ha d'horticulture/arboriculture à Javouhey : 2^{ème} pôle maraîcher de Guyane). Les Hmong de Mana-Javouhey (200 exploitations) dominent très largement la production marchande de fruits et légumes locaux qu'ils commercialisent sur les marchés forains de Saint Laurent du Maroni et Cayenne
- 500 ha dédiés à d'autres exploitations, notamment à Charvein
- 1/4 des exploitations agricoles "professionnelles" (500 exploitations recensées et 128 déclarants à la PAC (ICHN) sur les 578 de Guyane)
- 2^{ème} abattoir de Guyane (ouvert à Mana en 2016)
- La seule coopérative guyanaise de fruits et légumes
- Le pôle agronomique de l'ouest guyanais (PAOG) mis en place par la CCOG
- L'agriculture itinérante sur brûlis largement majoritaire dans l'Ouest guyanais a participé à la transformation des systèmes de production. Ces exploitations familiales varient entre 0,5 et 5 ha.

Le polder, un secteur de 4500 hectares en reconversion : Le polder représente plus de la moitié du potentiel total de développement agricole de Mana. Il s'agit d'en tirer la meilleure valorisation en lien avec les autres vocations du polder, notamment l'écotourisme, la découverte et la protection du milieu.



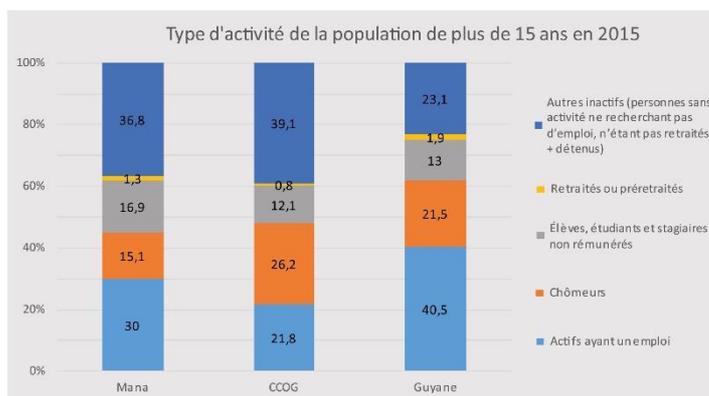
Mana enregistre une augmentation importante des surfaces agricoles, à la fois par l'augmentation des surfaces en abattis mais aussi essentiellement celles liée au développement de vergers de fruitiers.

	Evolution de l'occupation du sol sur la commune de Mana entre 2005 et 2015									
	2005 surface (ha)	2005-2008 Delta (ha)	%	2008 Surface	2008-2011 Delta	%	2011 Surface	2011-2015 Delta	%	2015 Surface
Territoires artificialisés	4481	301	6,7%	4782	380	7,9%	5162	-58,1	-1,1%	5103,9
Territoires agricoles	9297	1086	11,7%	10383	722	7,0%	11105	554,7	5,0%	11659,7
Forêt et milieux semi-naturels	59804	-1357	-2,3%	58447	-1101	-1,9%	57346	-7146	-12,5%	50200
Zones humides	5542	-32	-0,6%	5510	-1	0,0%	5509	-12,6	-0,2%	5496,4

Une population active faible

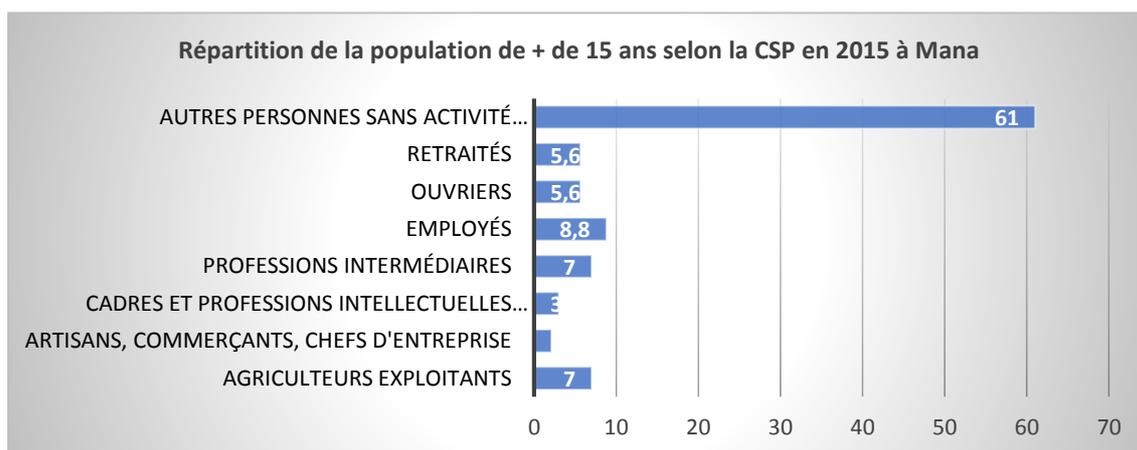
La population active ayant un emploi à Mana ne représente que 30% de la population, contre 41% en Guyane. La part des chômeurs à Mana est très élevée (15%), mais apparaît plus faible que dans la CCOG (26%) et la Guyane (22%).

Une part importante de la population de plus de 15 ans est scolarisée (17%), notamment grâce au lycée agricole de Mana. La Guyane et particulièrement la CCOG compte une part très importante de population sans activité ne recherchant pas d'emplois (37% à Mana), ces taux étant de l'ordre de 7% en métropole.



Un taux de chômage très fort : le nombre de chômeurs était de 862 en 2015 et 826 en 2010. Cela correspond à un taux de chômage de 34% en 2015 à Mana. Ce taux très élevé est égal au taux de chômage de la Guyane (35%) et nettement inférieur à celui de la CCOG (55%). Il est à noter que les jeunes de 15 à 24 ans sont particulièrement impactés par le chômage (le constat étant le même à échelle nationale).

Un taux important d'employés



Source Insee 2015

Des espaces d'activités sous-exploités



Le secteur énergétique : trois ressources locales à prendre en compte

En Guyane, 80% des ressources énergétiques consommées sont importées et proviennent des hydrocarbures. Néanmoins, 64% de l'énergie électrique produite en Guyane en 2014 est issue de sources renouvelables.

Le mix électrique Guyanais se décompose comme suit :

- Production hydraulique qui représente 57% de la production d'électricité totale et dont 54% est produit par la centrale hydroélectrique de Petit-Saut ;
- Production thermique (Dégrad-des-Cannes et Kourou) qui représente 36% de la production d'électricité totale et qui viennent compenser l'aléa d'hydraulicité en période de sécheresse
- Énergies renouvelables autres (biomasse et photovoltaïque) qui représente 7% de la production d'électricité totale.

En termes de production énergétique, la commune de Mana accueille le barrage au fil de l'eau de 'Saut Maman Valentin' situé le long de la Mana, installé par Voltalia. La puissance moyenne produite est de 2.5MW pour 4,5MW installés, avec des baisses allant jusqu'à moins de 1 MW en période d'étiage ou de crue.

Le réseau Guyanais de transport d'électricité dit HTB s'étend sur 414 km le long du littoral de Saint Laurent du Maroni à Cayenne avec une tension de service de 90 kvA. Au niveau de la commune de Mana, ce réseau longe la RN1.

A Charvein, il existe actuellement un réseau électrique Basse Tension aérien qui dessert quelques logements (à proximité du carrefour entre la RD 9 et la RD 10), ainsi qu'un réseau HTA desservant le secteur de Javouhey. Le reste des habitations est dans l'obligation pour ceux qui en ont les moyens, d'utiliser des groupes électrogènes ou de faire appel à l'énergie solaire. Le réseau d'éclairage public est inexistant dans le secteur.

La loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte du 17 août 2015 fixe le cadre d'un nouveau modèle énergétique français plus diversifié, plus sobre en énergie, plus équilibré et plus participatif. Elle prévoit dans son article 176 que la Programmation Pluriannuelle de l'Énergie (PPE) précise les objectifs de politique énergétique, hiérarchise les enjeux, identifie les risques et difficultés associés à sa mise en œuvre.

Pour les départements d'outre-mer, la loi réaffirme ainsi les objectifs d'autonomie énergétique à l'horizon 2030 et d'intégration de 50% d'énergie renouvelables dans le bilan d'énergie finale en 2020.

Les ressources locales identifiées qui pourraient être développées et valorisées sont :

- L'hydraulique
- La biomasse
- Le photovoltaïque
- L'éolien

Plusieurs projets de développement d'énergies renouvelables et notamment d'énergie solaire sont en vue sur la commune. Il est à noter qu'un projet de construction d'une centrale solaire couplée à une capacité de stockage d'électricité via l'hydrogène sur la commune de Mana est à l'étude. Ce projet dénommé 'Centrale Electrique de l'Ouest Guyanais (CEOG) permettrait d'approvisionner de jour comme de nuit 10 000 foyers.



De nombreux investisseurs sont intéressés pour développer sur la commune de Mana des projets liés aux énergies renouvelables, permettant ainsi d'assurer les besoins en énergie des populations existantes et d'envisager le développement de la commune.

Ce projet de territoire vise à bien circonscrire l'ensemble des actions possibles, et l'ensemble des acteurs économiques mobilisables, pour une dynamique économique mananaise nouvelle.

ATOUTS

- ▶ Des ressources naturelles importantes
- ▶ Une commune riveraine d'un fleuve
- ▶ Une diversité des paysages
- ▶ Une diversité culturelle et ethnique
- ▶ Un patrimoine d'exception sur le site de l'Acarouany
- ▶ Une commune sur la Route de l'Art
- ▶ Une commune accessible et porte d'entrée du Bas Maroni
- ▶ Une population jeune
- ▶ Un pôle agricole reconnu
- ▶ 3 secteurs d'OIN
- ▶ Un centre d'Art de renommée nationale

FAIBLESSES

- ▶ Des secteurs urbains soumis au risque inondation
- ▶ Une occupation urbaine étalée
- ▶ Des quartiers d'habitations éloignés du centre
- ▶ Un centre urbain en voie de paupérisation
- ▶ Une occupation spontanée en constante évolution
- ▶ Une population légale qui ne prend pas en compte tous les occupants/habitants
- ▶ Des temps de parcours importants et une absence de transports collectifs
- ▶ Des équipements publics et des services insuffisants
- ▶ Des équipements de formation et de santé insuffisants
- ▶ Une économie ralentie
- ▶ Un taux de chômage important
- ▶ Des infrastructures touristiques inexistantes
- ▶ Une absence de stratégie globale de développement

OPPORTUNITES

- ▶ Une proximité avec la ville Capitale de l'Ouest Guyanais
 - ▶ Une commune du Bas-Maroni, accessible
 - ▶ Une commune bien desservie par le réseau routier
 - ▶ Du foncier disponible dans le centre urbain
 - ▶ Commune, siège administratif de la CCOG
 - ▶ Un lycée agricole attirant les jeunes en formation
- ▶ Un secteur porteur de projets et de développement : les énergies renouvelables
 - ▶ Des secteurs de projets identifiés : les polders, Charvein, l'Acarouany, ...
 - ▶ Un projet de port sur les rives de la Mana, proche du RD8
- ▶ Des flux touristiques liés aux richesses naturelles, aux productions agricoles, artisanales, et artistiques

Mana, signataire de la
Charte Ecoquartier



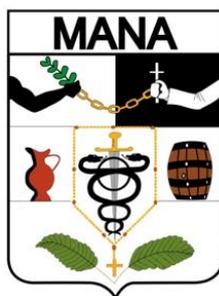
Mana, site de 3 secteurs
d'Opération d'Intérêt
National



Mana, favorable aux
projets d'implantation
d'Énergies
Renouvelables



Mana, candidature au
Label Pays d'Art et
d'Histoire



Commune de Mana

GUYANE

Rédaction : Mireille RIUS - CEFUAM et Yann REINETTE - NEXUS

**Ville de Mana : Chef de projet David ERB
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Mana**

